Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation

Herausgeber: Société jurassienne d'émulation

Band: 20 (1868)

Artikel: Procès-verbal de la réunion générale de la Société jurassienne d'émulation à Porrentruy, le 6 octobre 1868

Autor: Kohler, Xavier / Durand, J. / Bodenheimer, C.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-555133

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PROCÈS-VERBAL

DE

LA RÉUNION GÉNÉRALE

DE LA

SOCIÉTÉ JURASSIENNE D'ÉMULATION

à Porrentruy, le 6 octobre 1868.

En suite de convocation du 31 août, la Société jurassienne d'émulation s'est réunie à Porrentruy le 6 octobre. Le concours agricole de Delémont nous avait forcé à retarder la réunion de quelques jours et la saison était déjà trop avancée pour qu'on pût espérer qu'un grand nombre de membres des autres districts se décideraient à franchir le col des Rangiers. Malgré cette circonstance, jointe à ce que deux réunions suisses avaient lieu vers la même époque dans le bassin jurassique, nous avons eu le plaisir de voir toutes les sections, sauf celle de Bienne, répondre à notre appel.

L'hôtel-de-ville s'était pavoisé pour souhaiter la bienvenue à la Société jurassienne ; la réunion avait lieu dans la salle du conseil. Les portraits de Thurmann et du professeur Louis Dupasquier et le buste de Gressly occupaient les panneaux du fond, tandis que sur un des côtés latéraux un voile blanc, recouvrant un grand buste, rappelait qu'en ce jour la Société allait inaugurer un modeste monument en l'honneur d'un de ses principaux membres-fondateurs.

La croix fédérale, les armoiries cantonales et celles de tous les districts jurassiens (1), entrelacées de guirlandes, complétaient l'ornementation de la salle.

Suivant l'usage les bureaux s'étaient réunis avant l'assemblée générale. M. Heer, président du bureau de St-Imier, s'était fait l'organe des sympathies qui relient entre elles les différentes sections de la Société. Il avait résumé la situation financière de la Société, dont les comptes pour l'exercice 1867-1868 bouclent par un reliquat actif de 105 fr. 05 c., et terminé en exprimant le vœu que la Société puisse se réunir en 1869 dans les Franches-Montagnes, où une section n'est pas encore constituée, et, sinon, à Delémont, pour stimuler le zèle des sociétaires de cette section et fournir à ceux des autres parties du Jura l'occasion de fraterniser avec eux. Les bureaux avaient arrêté ensuite relativement aux affaires de la Société, les propositions à soumettre à l'assemblée.

En sa double qualité de président du bureau central et de président du bureau annuel entrant en fonctions, M. Durand, recteur de l'Ecole cantonale française, a ouvert ensuite l'assemblée générale en appelant au bureau MM. Heer; X. Kohler; Revel, député du Jura au conseil national; Quiquerez; Fayot et Montandon, ainsi que les membres du bureau central. M. C. Bodenheimer a été invité à tenir le protocole de la réunion de ce jour. — Des membres de la Société d'émulation de Montbéliard, qui avaient bien voulu répondre à notre appel, MM. Bouthenot-Peugeot, vice-président, Parisot, de Belfort, et Cucuel, Dr, ont été également invités à prendre place au bureau.

Travaux de la Société et Communications.

M. le président a commencé la série des travaux par un

(1) Ces dernières avaient été mises obligeamment à notre disposition par le comité de la fête de Delémont.

discours, dans lequel, après avoir souhaité la bienvenue aux membres de la Société, il a rappelé qu'elle compte vingt années d'existence, ce qui lui fournit l'occasion de jeter un coup d'œil rétrospectif sur son activité et de payer un légitime tribut de souvenir reconnaissant aux membres distingués qu'elle a perdus. L'influence que la Société a exercée sur l'élévation du niveau des études dans le Jura était une transition toute naturelle pour aborder la partie scientifique du discours, consacrée à un sujet pédagogique d'un intérêt particulier pour le Jura, l'Ecole cantonale française et les examens de maturité.

M. Fayot, secrétaire du bureau de St-Imier, donne ensuite lecture du *Coup-d'œil sur les travaux de la Société pendant l'année 1867-1868.*

L'impression du discours d'ouverture et du rapport est décidée par acclamation.

M. Xavier Kohler met sous les yeux de la Société la première partie d'un recueil auquel il travaille depuis deux ans : la *Correspondance de Christophe de Blarer avec les Papes, Evêques et dignitaires ecclésiastiques de son temps.* Ce recueil est important pour l'histoire du mouvement religieux dans l'ancien Evêché de Bâle à cette époque. Les lettres recueillies jusqu'à cette heure par M. X. Kohler et tirées des archives s'élèvent à plus de 400, et s'étendent de 1575 à 1584 et de 1588 à 1600. Parmi les personnes auxquelles s'adressent ces missives, on citera seulement les noms des souverains pontifes Sixte-Quint, Grégoire XIII, Clément VIII ; saint Charles Borromée, les archevêques de Besançon, le nonce Bonhomius, le P. Canisius, etc.— Ces lettres publiées en latin, dans le texte original, seront accompagnées d'un régeste, donnant en français l'analyse des pièces, de documents se rattachant aux événements contemporains, de courtes notices sur les personnages en scène, et précédées d'un essai historique sur le prince-évêque de Bâle, Christophe de Blarer.

M. X. Kohler, après avoir exposé le plan de ce recueil

diplomatique, entre dans quelques détails sur les faits nouveaux mis en lumière par cette correspondance, touchant la réformation à Porrentruy, sa première origine, ses luttes, et les circonstances qui marquèrent le retour de tous les citoyens au catholicisme.

M. Quiquerez, toujours occupé à compléter l'histoire du pays, qui lui est redevable de si nombreux travaux, dépose sur le bureau un énorme volume in-folio, dont la couverture est celle d'un incunable de la fin du XVe siècle. Ce volume contient le premier tome de son armorial de l'Evêché de Bâle comprenant les armoiries de l'Evêché, des grands officiers, des villes, des villages, des monastères, des châteaux, des familles nobles et de quelques familles bourgeoises. Aux armoiries sont ajoutés les sceaux d'un grand nombre de ces mêmes sujets.

Chaque château, et il y en a plus de cent dans l'Evêché de Bâle, a son chapitre descriptif, son histoire avec la généalogie de ses seigneurs. Des vues anciennes, des vues modernes et des photographies complètent le texte. L'auteur a levé et produit les plans des monuments, et ce volume, rempli de tant de choses, n'est que la première partie d'un travail dont M. Quiquerez s'occupe depuis plus de 40 ans. Ce sera l'histoire de nos villes et châteaux, puisée aux meilleures sources, et, sous le rapport archéologique, ce sera le dernier souvenir de beaucoup de ces monuments qui, depuis que l'auteur y travaille, ont été détruits pour toujours. C'est l'histoire du pays dans ses monuments à l'époque féodale où l'on vit naître et pousser sur tous les rochers, dans tous nos villages, ces *Burg* formidables ou ces maisons fortes pesant si lourdement sur les campagnes. Au réveil des peuples on les entend tomber un à un, puis disparaître, presque jusqu'au dernier, au souffle de 1793.

Ce volume est sous tous les rapports, le plus précieux de tous les manuscrits composés par l'auteur. Il renferme des matériaux que nul ne pourra plus jamais réunir, mais

il a fallu la vie entière d'un homme laborieux pour accumuler une telle collection.

M. Mandelert, qui continue ses recherches relatives à Bellelay, présente à la Société une suite de *Notices biographiques sur les élèves de l'ancien collége de Bellelay* et une lettre autographe du pasteur Frêne au père Voirol. — Ces deux pièces seront publiées dans le volume des *Actes*.

La philologie est représentée par une communication de M. le Dr Sprenger, professeur à l'Univervers-sité de Berne. Ce savant orientaliste a bien voulu faire à M. Ducret, conservateur du Musée de l'Ecole cantonale, la traduction d'une inscription arabe qui se trouve sur une coupe en asphalte rapportée de la mer Morte par Mgr Mislin, et faisant partie de la collection minéralogique. Cette inscription est le verset 256 du 2me surate du Coran. Voici la traduction française :

> Dieu est le seul Dieu, il n'y a point d'autre Dieu que lui, le Vivant et l'Immuable. Ni l'assoupissement, ni le sommeil n'ont de prise sur lui. Tout ce qui est dans les cieux et sur la terre lui appartient. Qui peut intercéder auprès de lui sans sa permission ? Il connaît ce qui est devant eux et ce qui est derrière eux ; et les hommes n'embrassent de sa science que ce qu'il a voulu leur apprendre. Son trône s'étend sur les cieux et sur la terre, et leur garde ne lui coûte aucune peine. Il est le Très-Haut, le Grand.

Les sciences naturelles ont fourni le sujet d'un travail pratique de M. le professeur Ducret. Ce travail, intitulé *Notions populaires sur la chimie alimentaire*, sera publié dans les *Actes*.

M. Fournet, professeur à Lyon, regrette, par l'organe de M. X. Kohler, de ne pouvoir, pour cause de maladie, assister à la séance de ce jour ; il aurait présenté une notice *au sujet des transports diluviens de la dépression du Rhin et de la Saône*, destinée aux *Actes* de la Société. Ce travail est intéressant pour le Jura. Il y est fait particulièrement mention de nos environs, puisque les courants ont dû passer par le pays. La question aura

un genre d'intérêt de plus. Comme il s'agit de phénomènes diluviens et de transports de cailloux, elle fait diversion à la question si souvent traitée des blocs erratiques.

M. Metthée, maître d'agriculture à l'hospice du Château de Porrentruy, lit un travail sur la *distillerie au point de vue agronomique et économique*. Ce travail est destiné à paraître dans le journal l'*Economie rurale*, organe des Sociétés d'agriculture du Jura.

M. Amuat, inspecteur des forêts, sur l'invitation qui lui est faite par plusieurs membres, donne quelques éclaircissements sur le *Guide pratique de sylviculture* de M. Fankhauser, traduit par M. Amuat, qui l'a enrichi de notes nombreuses. — Des explications fournies par M. l'inspecteur Amuat, il résulte que le *Guide de sylviculture* doit être le *vade mecum* de tous les agents communaux et de tous les fonctionnaires subalternes de l'Etat, préposés à la conservation de la richesse forestière du Jura.

M. Quiquerez remercie M. Amuat au nom de la Société.

Un travail de statistique intitulé : *Tableaux de naissances et décès,* est présenté par M. Mandelert, au nom de l'auteur, M. Clément Perrin, de Longchamp, membre correspondant de la Société. Ces tableaux embrassent une période de deux siècles et demi dans la commune de Rupt, département des Vosges. On en publiera un extrait ainsi que les conclusions de l'auteur.

Un autre membre correspondant, M. Tyriat, de Saint-Amé, a envoyé un essai sur les tempêtes, vents violents et orages qui ont eu lieu dans l'arrondissement de Remiremont (département des Vosges) du 1er janvier 1851 au 15 septembre 1868.

On donne lecture de deux poésies. L'une, en langue allemande, *der freie Prometheus,* est de M. le professeur Meyer ; l'autre, *les Emigrants ou le Passé et l'Avenir*, est de M. le pasteur Fayot. (Voir à l'*Appendice].*

D'autres travaux étaient encore annoncés. Mais il fallait se hâter pour ne pas retarder l'inauguration du buste

de M. Stockmar et l'expérience du pendule de Foucault. C'est pourquoi on a dû terminer par l'exposé que M. Durand a fait de la théorie de cette expérience, qui prouve le mouvement de rotation de la Terre.

Dons a la Société.

Outre les publications qu'envoient régulièrement les Sociétés correspondantes, le bureau a reçu pour la réunion de ce jour :

De la part de M. *S. Chavannes :*

Notice nécrologique sur Ch.-Adolphe Morlot, par S. Chavannes, br. de 16 p. in-8°.

A Morlot. L'archéologie du Mecklembourg, d'après les travaux du Dr Lisch, comparée à celle de l'Europe centrale, 1re partie. Age de la pierre, Zurich 1868, br. in-8° de 42 p.

De la part de M. *J. Uhlmann :*

Uhlmann. Ueber Thierreste und Gebirstheile gefunden in den Schuttablagerungen der Tinière bei Villeneuve am Genfersee. Berne 1868, br. in-8° de 32 p.

De la part de la *Société vaudoise des sciences naturelles :*

Son bulletin n° 59. Lausanne 1868, br. in-8°.

De la part de la *Société vaudoise pour la protection des animaux :*

Bieler. Quelques soins à donner aux pieds des chevaux, 1868, br. in-8° de 8 p.

G. de Guimps. Logement des animaux domestiques, 1867, br. de 16 p. in-8°.

3me *Compte-rendu* (5e et 6e années) *de la Société d'Yverdon et de Grandson pour la protection des animaux.* Octobre 1867. Yverdon 1868, br. de 24 p. in-8°.

Circulaires du comité central aux membres de la Société, n° 12. Lausanne, 1867, br. in-8° de 48 p. N° 13. Yverdon, février 1868, br. in-8° de 4 p.

De la part de M. J. Vuy, de Genève :

J. Vuy. Les franchises de Chatel en Genevois, du 18 mars 1307, publiées avec un avant-propos, Genève 1866, br. in-4° de 42 p.

De M. Amuat : *Guide pratique de sylviculture,* de M. Fankhauser, traduit par M. Amuat.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

Réceptions & Délibérations.

M. le président donne communication de quelques lettres par lesquelles des membres de la Société expriment leur regret de ne pouvoir assister à la réunion de ce jour.

On procède ensuite à la réception de membres nouveaux. Ce sont d'abord les membres de la Société d'instruction mutuelle de Sonvillier, présentés par le bureau de St-Imier :

MM. G. Chopard, maire, à Sonvillier.
Antoine Marchand, forestier, à Sonvillier.
Xavier Moritz, pharmacien, à Sonvillier.
Ulysse Chard, instituteur, à Sonvillier.
Paul Marchand-Grandpierre, négociant, à Sonvillier.
Walther-Marchand, fabricant d'horlogerie, à Sonvillier.
J.-Edmond Chopard, chef d'atelier, à Sonvillier.
Ed.-Othenin Girard, à Sonvillier.
Ulysse Huguenin-Virchaux, fabr. d'horlogerie, à Sonvillier.

Ensuite :

MM. Jermann, forestier, à Laufon.
Joliat, docteur en médecine, à Delémont.
Vannier, Dr en médecine, à Vienne, présentement à Laufon.
Weisser, professeur, à Porrentruy.
Brossard, avocat stagiaire, à Porrentruy.
Riat, vétérinaire, à Damvant.
Justin Faigaux, établisseur, à Bienne.
Dumont, pasteur, à Bévilard.
Pfander, négociant, à Tavannes.
Dr Arnold Rossel, chimiste, actuellement à Stuttgardt.

Ces membres nouveaux sont reçus à l'unanimité.

On passe à la composition du bureau central. Dans

le courant de l'année, un sociétaire qui a présidé la Société depuis la mort de M. Thurmann, président-fondateur, sous lequel il avait constamment rempli les fonctions de secrétaire, M. X. Kohler, député, absorbé par d'autres travaux, a cru devoir donner la démission qui lui avait été précédemment refusée. A la suite de cette démission le bureau central fut composé de MM. Durand, président ; X. Kohler, vice-président ; C. Bodenheimer, secrétaire ; Liausun, caissier ; Friche et Dupasquier. — A l'unanimité on décide la réélection du bureau central tel qu'il est actuellement composé.

Un membre ayant proposé de voter des remerciements au Bureau annuel sortant de charge, il s'élève une discussion toute courtoise, les uns voulant voter les remerciements, les autres déclinant obstinément l'honneur bien mérité qu'on veut leur faire. Ne pouvant s'entendre autrement, on finit par décider de laisser tomber cet usage.

Pour le lieu de la réunion en automne 1869, on décide, conformément à la proposition des bureaux et au vœu unanimement manifesté par l'assemblée, de se réunir, si possible, aux Franches-Montagnes. Le Bureau est chargé de faire, dans le courant de l'année, les démarches nécessaires auprès des membres que la Société compte dans le district de Saignelégier, qui grouperont autour d'eux les personnes disposées à seconder une œuvre jurassienne d'utilité publique, de science et d'émulation. Si, contre toute attente, ces démarches ne réussissaient pas, on s'adressera à la section de Delémont.

Le Bureau est invité à faire procéder à l'apurement des comptes.

On reconnaît la nécessité de procéder à une nouvelle rédaction des statuts de la Société afin d'y faire entrer les modifications votées à St-Imier. Le nouveau projet, déposé sur le bureau, est renvoyé à l'examen des sections.

M. Kohler, vice-président de la Société, soumet également un règlement pour la bibliothèque. Il est approuvé

et on décide de l'imprimer en même temps que le catalogue de cette bibliothèque, dressé par M. Kohler, qui a préparé encore un catalogue méthodique des travaux parus dans les *Actes*, catalogue nécessaire pour les recherches, après 20 ans d'existence de la Société et la publication de quinze volumes d'*Actes*.

La séance est levée à midi et demi.

Porrentruy, le 6 octobre 1868.

Les membres du bureau :
X. KOHLER, QUIQUEREZ, LIAUSUN, DUPASQUIER, HEER, REVEL, FAYOT, MONTANDON.

Le Président,
J. DURAND.

Le Secrétaire,
C. BODENHEIMER.

INAUGURATION DU BUSTE DE XAVIER STOCKMAR.

Dès le lendemain de la mort du regretté Stockmar, le 21 juin 1864, à l'ouverture d'une session où l'on allait traiter la question des chemins de fer jurassiens, un de ses amis, député au grand-conseil, M. Schmider, de Porrentruy, s'entendit avec M. Christen, habile sculpteur bien connu dans le Jura, pour assurer la reproduction des traits de l'illustre Jurassien. Le comité de la Société d'émulation songea immédiatement à l'érection d'un buste qui serait le pendant de celui de J. Thurmann, et une souscription fut ouverte. Malheureusement diverses circonstances retardèrent l'exécution de ce projet, et l'on arriva à l'année 1868 sans avoir autre chose que le buste en plâtre par M. Christen. Sur ces entrefaites un artiste français, M. Mulottin, de Paris, momentanément en séjour à Porrentruy, eut l'idée de faire aussi un buste en terre de X. Stockmar. La ressemblance était frappante, on dé-

cida de conserver cette œuvre précieuse. Une commission, nommée par la Société d'émulation, et présidée par M. le préfet J. Froté, recueillit quelques souscriptions, et fit fondre, en fonte de fer, chez les frères Nussbaumer, de Charmoille, l'œuvre de M. Mulottin. C'est le buste qui a été inauguré à la réunion du 8 octobre 1868, en attendant qu'un monument plus considérable soit élevé à la mémoire de X. Stockmar.

Les membres de la Société qui avaient pris part aux travaux de la Société, les membres des Sociétés artistiques et plusieurs autres citoyens de Porrentruy étaient réunis dans la salle de l'Hôtel-de-Ville. Après qu'un morceau de musique suisse eût été exécuté par la Société d'orchestre *Concordia*, la Chorale fit entendre les deux premiers couplets de la *Rauracienne*, ce chant patriotique composé par Stockmar. Puis, M. A. Quiquerez, s'approchant du buste, enleva le voile, et, d'une voix dont l'émotion se communiquait à tous les assistants, il prononça le discours qui suit :

Il y a 10 ans que M. Stockmar inaugurait le buste d'un compatriote, d'un savant, d'un Jurassien bien-aimé ; c'est vous nommer Thurmann.

Aujourd'hui c'est un ami de tous deux qui remplit le même devoir à l'égard de Stockmar, de ce Jurassien par excellence qui, en 1830, nous aida à tous à secouer le joug du patriciat et à reconquérir une place au soleil de la liberté.

Déjà quelques années auparavant, lui, le capitaine Seuret, mon frère aîné et moi, nous avions juré, au milieu des ruines d'une forteresse féodale, de saisir la première occasion pour affranchir le Jura de l'oppression qui pesait sur lui depuis 1815. Plus d'un d'entre vous a assisté à ces luttes de 1830 et 31, lorsqu'au risque de la vie et de la liberté on combattait de la plume et des bras pour obtenir une place honorable dans la Suisse indépendante.

Alors cette belle tête que vous voyez devant vous fut mise à prix par un gouvernement aux abois, mais ce fut le dernier acte de l'oligarchie. Cette tête qu'on voulait ravir au Jura se leva au-dessus d patriciat vermoulu, et une constitution nouvelle, votée par le peuple, remplaça des institutions qui divisaient les citoyens en deux classes : les seigneurs et les sujets.

Depuis lors Stockmar tint d'une main ferme la bannière du progrès.

Il fut l'homme du Jura par excellence. Il s'occupa de toutes les branches de l'administration et des institutions utiles. Si, en 1840, il rêva une indépendance qu'on eut dû conquérir plus tôt, ce rêve tardif témoigne à lui seul de son amour pour son pays.

Proscrit, éloigné de sa patrie, il pensait encore à elle, lorsqu'il négociait avec la France les moyens de créer une colonie jurassienne en Algérie. Là encore des adversaires politiques le poursuivaient et firent échouer ses projets que son caractère organisateur aurait pu mener à bonne fin.

Rentré aux affaires après 1846, on le vit oublier ses griefs personnels pour ne penser qu'au Jura. Il rêva de nouveau la création d'un réseau de voies ferrées pour son pays. Il s'en occupa sans relâche et quand on lui confia la direction des chemins de fer du canton, il crut un instant qu'il pourrait encore entendre le sifflet des locomotives retentir dans les montagnes du Jura et y vivifier l'agriculture, le commerce et l'industrie. Mais méconnu dans ses intentions patriotiques, il eut à lutter contre des montagnes de mauvais vouloir, et il mourut à la peine.

Et cependant ses projets tant critiqués sont encore en majeure partie ceux que nous poursuivons en ce jour. S'il n'a pu voir sa patrie former un canton séparé, vivant de sa propre vie, de ses institutions, il entendra tantôt retentir notre sol du bruit de ces wagons qui seuls peuvent rendre quelque vie au Jura. Ses concitoyens se rappelleront de lui avec reconnaissance et tous, avec nous, diront que de nos jours nul n'a été plus jurassien que lui.

Je n'étais pas préparé, ô cher ami, à lever le voile qui couvre vos traits chéris. Mais que ces quelques mots partis du cœur d'un vieillard qui va vous rejoindre, prouvent à la jeunesse qu'elle doit à son tour marcher sur les traces de cet homme dont on a conservé les traits, en souvenir de son dévouement et de son amour pour le Jura.

C'est à vous, jeunesse, que je m'adresse. Stockmar a toujours combattu pour les principes et trop souvent vous luttez pour des personnes. Pensez davantage à ce Jura qu'il a tant aimé. Tout n'est pas fini encore et, au nom des mânes des deux grands citoyens dont vous possédez les bustes, Stockmar et Thurmann, songez que le pays à des intérêts sacrés à défendre et que cette tâche vous est confiée.

Lorsque vous vous sentirez faiblir, allez regarder ce buste aux traits énergiques et la force vous reviendra.

Plus d'une larme avait mouillé les paupières de ceux qui avaient entendu ces paroles éloquentes et patriotiques.

Ce fut ensuite le tour de M. C. Bodenheimer, professeur :

Messieurs et chers collègues,

Il y a eu hier dix ans, Stockmar inaugurait, dans cette ville, le buste de Thurmann, son illustre contemporain et ami, et il disait alors :

« Les hommes éminents par leur savoir et par leurs qualités ne meurent point : leur enveloppe matérielle à laquelle nous attachons souvent trop d'importance, est déposée dans la terre, où elle se déforme et disparaît pour toujours : mais ce qui, indépendamment de leur grande âme, ne périt point, ce sont leurs actes, ce sont les institutions qu'ils ont créées, les travaux qu'ils ont accomplis, les œuvres qu'ils ont laissées, c'est l'exemple d'une belle et féconde vie. »

Ne semble-t-il pas que ces mots évoquent la grande ombre de leur auteur, de Stockmar grand par la pensée, par l'action, par ses œuvres, par le cœur, par son activité dévorante, par l'universalité de son génie, de Stockmar que son ardent patriotisme a rendu immortel parmi les Jurassiens de tous les bords et de toutes les opinions ?

Ah, que ne suis-je assez éloquent pour célébrer dignement sa mémoire ou pour narrer quelques traits intimes de cette vie si bien remplie ! Si je ne m'abstiens pas, malgré mon inhabileté, d'effleurer un si vaste sujet, c'est pour prouver qu'une génération plus jeune a conservé un souvenir reconnaissant de la sollicitude que Stockmar lui portait et pour montrer qu'elle cherche à suppléer à l'insuffisance de talent et d'éloquence par l'étude des grands exemples que les Stockmar et les Thurmann lui ont légués.

Enlevé trop tôt à son pays, Stockmar lui a consacré un demi-siècle de travail cyclopéen et de lutte incessante. Ce qui nous frappe dans ce grand caractère, dans ce tempérament généreux, ce n'est pas uniquement l'homme politique qui émancipe son pays du joug de l'oligarchie, le champion valeureux et désintéressé de la démocratie et du progrès, l'homme d'Etat sans cesse sur la brèche, c'est aussi le grand travailleur qui embrasse dans ses efforts incessants tout ce qui peut contribuer à rendre le sol natal plus prospère et plus indépendant. Parcourez rapidement l'épopée de sa vie :

Ses classes au collége de Porrentruy, consolidèrent ses talents et fournirent un aliment à ses aptitudes naturelles. La carrière du commerce qu'il parcourut ensuite lui donna la clef des affaires pratiques tandis qu'il occupait ses veillées à de fortes études et qu'il consacrait ses loisirs à préparer 1830. Secondé dans le Jura par les Quiquerez et les Seuret, il tend la main aux patriotes de l'ancien canton. Avec lui, la cause du peuple fut gagnée et l'historien attentif peut reconnaître combien elle était juste, dans la modération dont les vainqueurs firent preuve, Stockmar surtout, qui s'efforça, au lendemain de la victoire, d'abriter contre les vengeances populaires ceux qui, la veille, avaient mis sa tête à prix. Il fut ensuite successivement membre de la cons-

tituante, député, puis préfet du district de Porrentruy, où il opposa aux factions turbulentes et aux tentatives de réaction, sa prudence, son aménité et sa fermeté inébranlable. De l'*Helvétie* qu'il contribue à fonder, il fait un journal lu avec avidité dans la Suisse entière. Avec Thurmann, il réorganise le collége de Porrentruy. On l'appelle au gouvernement, mais, en 1840, impatienté des lenteurs bernoises, froissé dans ses sentiments jurassiens, il prend une part considérable à l'agitation de l'ancien Evêché, il est exclu du gouvernement et il part pour l'exil. Repoussé du pays pour lequel il avait sacrifié une des plus hautes positions qu'il fut alors possible d'atteindre en Suisse, atteint dans ses projets les plus intimes, frappé dans les desseins que son âme caressait, il ne s'abandonne cependant point à une misanthropie inactive, trop commune à ceux qui ont subi de pareils revers, et il tente d'ouvrir aux classes indigentes les territoires de l'Afrique. Le cabinet Thiers allait mettre ses projets à exécution ; malheureusement ils furent engloutis dans la chute de ce ministère et Stockmar, confiné à Rozières, à deux pas de la frontière suisse, revint tout entier aux affaires du pays. En 1846 il est ramené en triomphe à Porrentruy. Membre de la constituante, il y défend chaleureusement les intérêts du Jura. Nommé à la députation par trois colléges électoraux, il ne tarde pas à rentrer dans le gouvernement. De 1846 à 1850 son nom se trouve mêlé à toutes les phases de l'histoire de cette époque remarquable ; nous le trouvons, à différentes dates, chargé en qualité de commissaire des pleins-pouvoirs de la Diète et du Vorort ; nous le voyons activer la réforme des institutions fédérales et son nom sortir de l'urne à une immense majorité lorsque le Jura fut pour la première fois appelé à désigner ses mandataires dans les conseils de la Confédération, régénérée et rétablie sur des bases plus solides. Souvent on le consultait et dans les affaires diplomatiques et dans les questions politiques et pour les problèmes techniques. N'oublions pas en ce jour qu'il fut avec Thurmann et Dupasquier un des fondateurs de la Société qui rend aujourd'hui hommage à sa mémoire. Les événements de 1850 firent rentrer Stockmar dans la vie privée. Directeur des forges de Bellefontaine, il cherche à améliorer les conditions économiques du Jura. La question des chemins de fer surgit ; il l'avait déjà traitée avec autorité en 1840 ; dans son esprit elle est déjà toute jugée au point de vue des intérêts du Jura, son cœur saigne des décisions prises à cette époque, mais sa fermeté n'en est pas un instant ébranlée, car c'est lui qui a dit : *Il faut savoir souffrir pour ses idées et ne se décourager jamais.* Les luttes ardentes qu'il soutint au grand-conseil resteront consignées dans nos annales, non-seulement à cause des prodiges d'éloquence de Stockmar, mais surtout comme une preuve impérissable de la constance de cet homme inaltérable comme le granit. En

1862, nous le retrouvons, pour la troisième fois, membre du conseil exécutif, directeur des chemins de fer et desséchements, dirigeant de grands travaux, fondant l'Ecole cantonale française, ne négligeant aucune des questions dans lesquelles les intérêts jurassiens et patriotiques se trouvaient engagés. Dans les chemins de fer il entrevoyait la possibilité d'unifier plus étroitement toutes les parties du Jura et ce fut là l'origine des projets d'un réseau jurassien, méconnus dans leur raison d'être comme dans leur auteur. La consolation de les voir exécuter n'échut pas à Stockmar dont le corps fut usé avant le temps par les fatigues de toute espèce.

Si nous pénétrions dans les détails de cette vie si bien remplie, nous verrions en lui :

Le libéral qui aspire sans cesse au progrès et qui le réalise ;

Le patriote ardent qui se dévoue et qui se sacrifie pour le pays natal sans que les revers ou l'ingratitude le rebutent jamais ;

Le polémiste ardent, dont la plume infatigable rivalise avec les lauriers qu'il cueille à la tribune ;

L'homme politique dont l'esprit vif et perçant embrasse sans peine les plus grandes affaires et pénètre avec facilité les situations les plus compliquées ;

L'homme d'Etat républicain ;

L'organisateur qui pousse les hommes, qui crée les choses, leur donne corps et vie ;

Le pionnier de l'utilité publique et de l'émulation qui a toujours quelque force vive pour tout ce qui tient au bien général et qui apporte à le réaliser le feu sacré dont il possède le secret ;

Le littérateur brillant ;

Le savant utile ;

Le technicien habile ;

L'ami de la jeunesse à laquelle il n'a jamais marchandé sa protection et son aide.

Mais s'il lui a été permis d'être si universel, c'est parce qu'il était un grand travailleur et c'est à cet égard que je désire rendre hommage à ses mânes au sein de la Société d'émulation.

Il y a quatre ans, lorsque ses restes inanimés nous revenaient de Berne, ce fut comme une voix dans le Jura entier pour s'écrier : *Le père du Jura* est mort. C'est qu'en effet, rien de ce qui se rattachait aux intérêts et à l'avenir de la famille jurassienne ne lui était resté étranger. Son œuvre a été colossale parce qu'aux grandes qualités de l'esprit et aux dons du cœur il joignait la passion du travail. Il a aimé son pays et il l'a servi en travaillant. Nous consacrons aujourd'hui un buste à sa mémoire ; dans quelques jours nous l'élèverons sur un bloc de roc jurassique dans le sanctuaire des études de notre jeunesse, et

quand ceux qui grandissent sous nos yeux nous demanderont pourquoi on l'a placé en cet endroit, nous leur répondrons : « Il a été un grand citoyen parce qu'il a été un grand travailleur.»

Des citoyens influents de l'ancien canton, appelés dans nos murs par les travaux d'une commission, avaient retardé leur départ pour prendre part à la réunion. Ils avaient chargé M. Revel d'être leur organe pendant l'inauguration du buste. Rappelons que M. C. Revel, député du Jura au conseil national, a été à diverses reprises le collègue de M. Stockmar. Nul n'était donc mieux placé pour raviver encore le souvenir des efforts du grand homme d'Etat, dont le dernier rêve a été la construction d'un chemin de fer traversant toutes les parties du Jura.

M. Revel s'est exprimé dans le sens qui suit :

Messieurs,

Plusieurs citoyens de l'ancien canton qui ont assisté ce matin à notre séance, mais qui n'ont pas pu prendre part à l'inauguration du buste de M. Stockmar, m'ont chargé de l'honorable mission de vous témoigner toutes leurs sympathies pour ce grand citoyen, dont la mémoire sera toujours chère aux libéraux bernois, ainsi que pour la Société jurassienne d'émulation dont les travaux les ont beaucoup intéressés et pour la prospérité de laquelle ces Messieurs forment les vœux les plus sincères.

Puisque j'ai la parole, permettez-moi de vous exprimer combien j'ai été vivement impressionné, en entrant dans cette enceinte, de voir le buste de notre grand citoyen Stockmar placé au-dessous des deux clés de l'écusson de ma ville natale. Cette coïncidence m'a rappelé tout ce dont notre contrée est redevable à l'influence de cet homme d'Etat, si justement regretté. Puissent les mânes de Stockmar s'emparer de ces clés pour en ouvrir les coffres-forts de nos concitoyens en faveur de notre réseau de chemins de fer, qui devra relier d'une manière plus intime, dans un avenir prochain, toutes les vallées de notre Jura !

Après ces nobles paroles, la fête de l'inauguration a été terminée par l'exécution des derniers couplets de la *Rauracienne* et d'un morceau de musique.

Après l'inauguration du buste, les membres de la Société se sont rendus à l'église des Jésuites pour assister à l'expérience du pendule de Foucault. Cette expérience qui a très-bien réussi et qui a vivement intéressé la Société, est décrite dans l'*Appendice*.

Le dîner, très-bien servi par M. Kenel, maître d'hôtel à l'Ours, a été très-animé.

Il a été suivi d'un concert et d'un bal dans la grande salle de l'Hôtel-de-ville. Le concert, préparé par M. Lippacher, professeur, et par les Sociétés et les amateurs de notre ville, a été d'autant plus brillant qu'une dame dont le talent hors ligne a déjà fait souvent l'admiration du public de Porrentruy, Mlle G., de Belfort, avait bien voulu prêter son concours.

Le bal a été très-gai. Pendant que les jeunes gens dansaient, les sociétaires plus âgés se communiquaient les impressions qu'avait laissées cette journée bien remplie. On s'est quitté en se disant : *au revoir aux Franches-Montagnes !*